CONGRES DE L'ECOLE FREUDIENNE DE PARIS

1 - 4 Novembre 1973

"Village-Vacances-Familles - 34280 LA GRANDE MOTTE

Séance de Travail sur la Passe

du samedi 3.11.73 - après midi

RONDEPIERRE.- "Je vous propose de repartir de tous les thèmes qui ont été évoqués depuis 48 heures, car il y en a eu largement assez pour animer un débat complètement libre, on n'a pas d'exposé ni les uns ni les autres à faire on l'a voulu comme ça, précisémment.

Pour ce qui me concerne, j'ai lancé ce matin l'idée que j'avais déjà évoquée hier. J'y reviens, je n'ai pas grand chose de plus à poser comme question que le transfert en tant que passage d'un discours à un autre et en particulier la constitution du discours analytique à partir du discours hystérique.

Condition de passage du discours hystérique au discours analytique puisque le discours hystérique c'est ce qui a été évoqué tout à l'heure par MELMAN, je crois que ce qu'il a apporté d'original, justement, enfin de Lacanien, c'est le terme de discours.

De MELMAN, ce qui m'a paru spécifiquement Lacanien c'est le terme de discours analytique. C'est d'ailleurs une remarque que CLAVREUL avait fait au cours des études sur l'hystérie, de la journée d'études sur l'hystérie dans l'Ecole, et la question qu'on peut se poser dans la passe, par exemple pour cerner un peu la question du passage d'un discours à l'autre ce serait le transfert en tant que passage du discours hystérique au discours psychanalytique, c'est-à-dire comment se constitue le discours psychanalytique moyennant ce repérage du quadripode. Alors voilà, là-dessus je n'ai pas d'exposé particulier à faire mais enfin il me semble que c'est une idée qui

depuis deux jours a fait son chemin. Par rapport à l'exposé beaucoup plus structuré, écrit de MATHIS la même question ressortirait sous forme de ce que j'ai indiqué ce matin : Passage du pouvoir du transfert en transfert du pouvoir. C'est-à-dire très exactement ce que nous cherchons à éviter par rapport à ce qui se produit dans les autres sociétés d'analyse.

On pourrait dire les choses autrement : Si on tient l'analyste défini par la fin de la cure analytique entendez "fin" dans tous les sens du mot. Mettons, pour ne pas manquer cette acception, mettons finalité de l'analyse c'est-à-dire autre chose qui serait peut-être repérable uniquement par la chronologie du déroulement comme reste, par la fin de l'analyse, alors voilà ce que la passe peut interroger ou tout au moins ce qu'elle se propose d'interroger. Le peut-elle ? Il me semble que c'est trop tôt pour le savoir. Mais en quoi une telle question peut rompre ce retournement de pouvoir du transfert dont on voit bien ce qu'il signifie justement pour arriver jusqu'à la fin d'une analyse, pour rompre ce passage du pouvoir du transfert en transfert du pouvoir, c'est-à-dire à en rester là dans un discours qui serait rigoureusement hystérique, il me semble que c'est ça que peut-être la passe peut spécifiquement interroger.

J'aimerais que là-dessus MATHIS relance la discussion à travers ce qu'il a dit ce matin. "

MATHIS.- "Définir la fin d'une analyse au niveau du petit "a", comme tu viens de le dire, c'est probablement prématuré, bien qu'il puisse apparaître dans certains cas, que ça se dessine ainsi. Il peut y avoir, peut-être là, un point de jonction entre ce petit "a" et le pouvoir; ce que j'avais essayé de mettre en place ce matin c'était ce risque couru, d'une sorte de va et vient du pouvoir; du repérage du pouvoir à la fois du côté d'une demande de l'analysant dans la passe et aussi ce qui a été dit, ce que je n'ai pas dit, mais qui a été dit par quelqu'un d'autre, et qui je crois est à retenir: que le pouvoir peut aussi se manifester du côté du jury d'agrément. C'était là, je crois, quelque chose qui a suscité quelque interrogation et même peut-être plus, une sorte d'inquiétude. Je disais donc qu'il pourrait y avoir la possibilité d'articuler le petit "a", avec ce que RONDEPIERRE introduit dans ce déplacement du pouvoir; ce passage du pouvoir du transfert au transfert de pouvoir; c'est mettre éventuellement en cause d'une façon assez précise ce qu'il peut en être du côté du jury d'agrément en tant que les membres ont à entériner quelque chose; ce qu'évoquait LECLAIRE dans la façon dont chaque membre du jury d'agrément peut se sentir concerné. "

Mme NATAF LEVY-VALENSI.- "Je voudrais demander s'il y a des gens qui, étant déjà AE, se sont exposés à l'expérience de la Passe ?"

CLAVREUL.- "Non, il n'y a pas de AE qui se soit présenté à l'expérience de la Passe, mais ça ne veut pas dire que cela ne se soit pas posé pour un certain nombre qui l'ont dit très explicitement. Mais en principe la demande concernant la Passe est effectivement une demande de participer à un travail, et le fait d'être admis comme AE signifie simplement le fait d'être admis à participer à ce travail. Il y aurait quelque chose de paradoxal pour quelqu'un qui est d'emblée invité par sa fonction à participer à ce travail, il y aurait quelque chose de paradoxal à ce qu'il soit à nouveau demandeur à l'égard de quelque chose qu'il a déjà, d'un lieu où il est déjà. Je veux dire que la position de demande qui restitue là quelque chose de la position de l'analysant par rapport à l'analyste est quelque chose de structurant quant au fonctionnement même de la Passe. Je ne crois pas que l'on puisse éluder; et à ce moment-là pour un AE qui demanderait à passer la Passe on ne voit pas très bien à quoi cela pourrait correspondre d'autre, de faire cette expérience sinon à faire une sorte d'exhibition et dire : "voyez comme moi je suis fort, comme j'ai beaucoup de choses à dire, comme je suis malin; comme mon analyse s'est bien passée", ou quelque chose de cet ordre là, ça n'aurait pas du tout la même fonction que s'il s'agissait d'une demande."

R. ZYGOURIS.- "Ça n'est pas plus exhibitionniste que n'importe qui, qui demande à passer la Passe d'une part, - d'autre part, même ceux qui ont passé la Passe une fois, rien ne dit qu'il n'y a pas des après-coups de cette Passe dont ils désirent rendre compte dans un travail, et par exemple, bon cette façon un peu bureaucratique de procéder, ça existe, hen, jury, machin, tout ça; on a l'impression que ça interdit aux gens de repasser. Si ce n'est peut-être en sortant de l'Ecole comme l'a fait PERRIER. Enfin de cette façon absolument dramatique, comme quand on pousse les gens à l'acting-out en fait, alors que si ce n'était pas aussi bureaucratique, si ça n'avait pas cet aspect comme cela une fois pour toutes AE, justement s'il n'y avait pas de nomination, ça permettrait à la chose d'être plus dynamique, et après tout on ne passe pas la Passe qu'une fois, je ne vois vraiment pas pourquoi ! "

J. CLAVREUL.- "Oui, je suis tout à fait d'accord avec ce que tu dis, mais ce que tu dis semble indiquer aussi qu'à partir du moment

où on n'entre pas dans la procédure particulière du Jury d'Agrément, il n'y a nécessairement plus rien de l'ordre de la Passe. Or, d'abord quand on est membre du Jury d'Agrément, mais aussi dans d'autres circonstances, quelque chose de la Passe, ou quelque chose de tout à fait analogue à la Passe se produit. Ça me paraît tout à fait évident dans quantités d'autres situations, je disais celle du Jury d'Agrément, mais il y a celle du contrôlé, et aussi celle de contrôleur, ou toute autre activité qui met en question le fait même d'être analyste, tout simplement celle d'accepter un nouveau patient par exemple; mais en somme considérer qu'il faut être passé par la procédure de la Passe et qu'en somme les AE devraient donner l'exemple, ce qui est une implication de ce que tu dis, ne me paraît pas du tout nécessaire, peut-être que pour ceux qui sont nommés AE, ils ont inventé d'autres façons de montrer que quelque chose de l'ordre de la Passe continue à exister pour eux, plutôt que d'essayer de reconstituer un processus qui est beaucoup plus intéressant pour un analyste qui commence à se manifester que ça ne pourrait l'être pour ceux qui sont à un autre état, parce que, bon, ils se sont manifestés pour des raisons diverses comme étant analystes sous de toutes autres formes. "

M. VELISSAROPOULOS.- "Mais pourquoi alors, des gens ne sont pas encore AE et qui ont leur Passe à faire, leurs plusieurs Passes, pourquoi, est-ce que pour ces gens-là, ils n'ont pas eux aussi à inventer, c'est-à-dire on n'a qu'à leur proposer un truc, établi plus ou moins administratif, etc.., c'est difficile quand on n'a pas fait la Passe, de savoir comment on veut le faire."

J. CLAVREUL.- "Mais on demande que ça ! Qu'ils inventent aussi autre chose, d'autres façons de témoigner de leur expérience qu'ils appellent ça ou non la Passe. Il est bien certain que c'est ce qu'a indiqué LACAN, et à mon avis c'est pour cela que ça peut tenir, c'est simplement parce que c'est une "proposition" à ceux qui veulent bien "s'y dévouer" dit-il. C'est-à-dire qu'il a parfaitement indiqué que c'était demander une épreuve tout à fait particulière, et particulièrement dure à un certain nombre de gens, mais ça ne veut pas du tout dire pour autant que toute autre façon de se manifester n'est pas recevable. "

D. DUMAS.- "J'ai quand même l'impression que si LACAN a jeté comme ça cette proposition, c'est aussi sur la question du vieillissement de l'analyste ou de l'analyse. Je veux dire que c'est à mon sens cette chose-là qui a été mise en jeu et je crois que ce n'est pas pour rien que ça a engendré une scission. Mais il me semble que le vote de 69 qui a institutionnalisé la Passe est venu trop tôt.

C'est-à-dire que j'aimerais savoir si ça parlait déjà comme ça en 69, car, que voulez-vous, j'ai eu l'impression d'entendre aujourd'hui des gens dire tout d'un coup et comme si c'était la première fois : "ah, j'ai pigé ce que c'est que ce machin", ce qui est très important, mais qui pose du même coup la question de savoir comment ces gens ont bien pu voter en 69. Et à partir de ce qu'a dit CLAVREUL, il y a des tas de questions qui se posent : le contrôle, la passe, la tranche. Tu parles du contrôle comme si il pouvait s'y jouer la même chose. Non, ou alors je pose la question de l'analyste débutant qui, lui, dans cette confusion, n'y comprendra plus rien, aussi bien sur la question d'avoir une autre référence que son propre analyste que sur les rapports de prestance auxquels il se heurte forcément. Qu'est-ce que c'est par exemple que de prendre un contrôle avant même d'avoir des clients ? Est-ce que ça peut être pointé ou pas comme un moment de la Passe ? De plus, tu dis : "on peut inventer de nouvelles formes". Pour un débutant ce n'est pas vrai et cela à cause des structures de l'Ecole ou de tout groupe d'analystes. Et ce n'est pas du tout pour critiquer ce qu'a dit SAFOUAN qui était très chouette, mais quand il a terminé en disant : "Dans l'Ecole Freudienne il n'y a pas de rapports de prestance", là on ne peut pas le suivre, il faut dire exactement le contraire : est-ce que la psychanalyse peut faire autre chose que d'engendrer des rapports de prestance ? C'est comme ça qu'il faut prendre le problème, comme une chose éternellement à analyser.

D'autre part, à propos de ce que j'ai entendu par exemple de ce que disait Maria BELLO pour l'avoir vécu d'une autre façon, quelque chose qui serait un peu comme une passe clandestine de l'analyste débutant et qui s'explique assez bien vu que les gens qui s'exposent à la passe ou à la nomination sont des analystes d'un certain âge, installés. Je veux dire que pour le jeune analyste, il n'est souvent pas question de passer la passe parce qu'il y a là la question de la reconnaissance et qu'il ne veut pas se louper ou aller s'enterrer de ce côté là. Cela me paraît important car il me semble que dans les discussions il y a toujours une confusion entre la passe instituée dans l'Ecole, les AE, c'est quand même des gens qui se sont cooptés et ça ressemble aux vieux didactitiens, et ce que nous pouvons en dire à partir de nos propres analyses. Il me semble donc que c'est la façon dont la passe a été institutionnalisée dans l'Ecole qui quelque part supprime la portée de la proposition du 9 octobre. Quand je suis venu te poser cette question là, j'avais comme l'impression que je pouvais gêner. "

CLAVREUL.- "Ecoute, quand tu es venu me poser cette question là, tu es venu me dire que tu avais d'abord des choses à me dire. Bon.

Et effectivement tu avais des choses à me dire, la preuve : c'est que tu m'en as dit beaucoup ! Bon, je n'allais pas te dire immédiatement : "Vas-y fonce", Tu avais d'abord des choses à me dire, j'avais à t'écouter ! A mon avis on en est là ! pour le moment... mais, on verra dans un mois ou dans trois mois, ou je ne sais pas, peut-être dans dix ans, le moment où tu voudras, éventuellement, t'y lancer, mais ne dis pas que je t'en ai dissuadé. Je t'ai dis simplement : "Parlons d'abord de ce que tu as à me dire à moi, puisque effectivement tu avais des choses à me dire."

(?) - "Ce qui m'intéresse, moi, c'est le peu qu'en a dit RONDEPIERRE, c'est-à-dire, quelle logique préside à cet acte de fondation qui est inhérant à cette proposition de LACAN. Donc, ce qui m'intéresse, c'est davantage ce qu'il a pu dire concernant la rencontre, le hasard. Je regrette, mais moi, je n'arrive pas à coller par rapport au système hiérarchique qui serait installé. C'est pourquoi je suis là.

POISSONNIER.- "Il me semble que plusieurs choses sont là confondues. CLAVREUL disait tout à l'heure que la Passe, elle se produit en des tas de circonstances différentes. L'appareil de la Passe, est-ce que ça n'est pas simplement un lieu privilégié pour étudier ce qu'est cette Passe, pouvoir en témoigner, et l'étudier à partir de là, étant bien entendu qu'elle peut se produire dans n'importe quelle circonstance ailleurs, et que cet appareil est élaboré pour pouvoir y réfléchir particulièrement, les "AE" étant justement ceux qui se présentent comme désirant en parler et réfléchir sur ce qui se passe à ce propos là. "

RONDEPIERRE.- "On peut même aller plus loin, et dire, c'est ce que j'ai indiqué tout à l'heure, qu'à défaut d'y faire une recherche, un repérage structural, effectivement le risque c'est de voir ce Jury d'Agrément redevenir un appareil de pouvoir. C'est exactement ça la question. "

CLAVREUL.- "Pour préciser des choses sur ce point, il est évident, nous en avons tous l'expérience, qu'à propos de telle ou telle personne, qu'à un titre ou un autre on connaît, en particulier qu'on connaît dans une expérience de contrôle, mais aussi dans un repère amical ou autre, il arrive qu'on repère quelqu'un comme analyste. C'est-à-dire qu'on croit repérer quelque chose de l'ordre de la Passe. On fait là quelque chose qui est tout à fait pifométrique,

comme on dit, quelque chose de tout à fait vague. Ce que veut faire le Jury d'Agrément, et ce à quoi correspond cette instance qui a été constituée ce n'est pas du tout de dire ceux-là ont passé, et ceux-là n'ont pas passé, mais c'est de dire : "on a peut-être là un instrument de travail pour aller au-delà d'un jugement définitif, pour le sortir de l'ineffable. "

ZYGOURIS.- "Mais en fait on assimile des choses très différentes mines de rien... il faudrait distinguer "instrument de travail" et celui qui l'a proposé. Or c'est LACAN qui a mis en place "l'instrument de travail" et on ne va pas comme ça se le bricoler autrement sans tenir compte de ce dont il a envie, parce que c'est pour étudier quand même quelque chose qui est de son enseignement que ça existe. Hein ? Je veux dire dans les termes Lacaniens. Bon. Alors on ne va pas se jouer la comédie de : "moi je te change un petit truc et puis l'autre change encore autre chose, et puis ça va changer finalement..... sans broncher. On joue un jeu de dupes là ..... Est-ce qu'il est possible de distinguer l'appareil mis en place, du désir de celui qui l'a mis en place?Je veux dire... bon j'en ai parlé comme cela dans des petits groupes, mais enfin, dans la Passe, qu'est-ce qui se passe à la fin d'une analyse ? C'est : un analyste a à faire le deuil de ce qui se passe une fois l'analysant parti. Il l'ignore, ça ! C'est quand même la castration de l'analyste qui est en jeu. Dans la Passe, ceux, les analystes qui sont présent dans le jury et notamment LACAN, il leur reviennent tous les après-coups des différentes analyses qu'ils ont menées. LACAN est donc à un endroit absolument indû,quelque part où aucun analyste n'a à être. Et c'est là je crois où il me paraît absolument dérisoire de vouloir changer, comme cela, par petits bouts, si ce n'est pas à mettre absolument à la question le tout. Ce n'est pas possible et c'est ce que j'ai déjà essayé de dire tout à l'heure, l'après-coup d'une analyse c'est vraiment une visée théorique que de vouloir l'analyser. Pouvoir théoriser cela, c'est plus que simplement le justifier, ça me paraît indispensable si on veut faire progresser la théorie analytique sur la chose. Ce qu'aucun analyste ne peut faire vis à vis de son analysant. Il ne sait pas ce qu'il devient, et c'est seulement comme cela qu'il peut être son analyste, c'est à faire ce deuil-là, et pas lui téléphoner en disant : "Qu'est-ce que vous devenez mon cher ?" Bon. Seulement c'est là où il y a véritablement un clivage entre la pratique de l'analyse et la théorie de l'analyse, et c'est au nom de la théorie que certains analystes veulent bien ne pas être de bons analystes praticiens. C'est-à-dire "bouziller" quelque chose du côté de leurs analysants au profit de la théorie."

RONDEPIERRE.- "Moi je suis tout à fait d'accord, là encore, et c'est pour cela que je ne m'éloigne pas, enfin, de l'enseignement le plus rigoureux, et le plus récent de LACAN, parce que je crois que c'est ça qui est en effet mis en question dans la Passe. Je suis tout à fait d'accord avec RADMILA. "

PRE-LAVERRIERE.- "La nécessité, ce matin, d'un moment de conclure, nous a rappelé ce qui peut se passer dans une analyse, à un certain moment. Mais, dans la Passe, ce quelque chose qui fixe un terme est institué - ce qui est important. Il y a alors, pour reprendre ce qu'a dit RADMILA ZYGOURIS, un effet d'après-coup, par restitution. Quand DUMEZIL nous a dit "pour moi les choses ont pris un certain sens au cours de ce processus", c'est qu'il est venu nous en parler - mais après sa nomination; s'il avait été recalé, l'effet d'après-coup aurait modifié son discours. C'est pourquoi je pense que, malgré les dénégations qu'on a entendues,il y a quand même des effets de miroir, quelque chose qui est de l'ordre du miroitement. Ce matin, à la tribune, il n'y avait, je crois, que des A.E. . Alors, qu'est-ce qui fait qu'il n'y avait pas aussi des gens recalés à la Passe ? Autrement dit : est-ce qu'on peut imaginer un fonctionnement de la Passe - en tant qu'elle ouvre l'accès à une nomination - tel que d'y avoir été recalé n'ait pas des effets dénarcissisants ? "

RONDEPIERRE.- "Le projet il y a six mois était justement, j'en ai parlé ce matin, de réunir tous les participants de la Passe y compris ceux-là dont vous parliez à l'instant qui me paraissaient les plus intéressants à entendre. Mais alors là on se heurte à quelque chose qui est de l'ordre de la structure même de l'appareil de la Passe, c'est-à-dire qu'une cartélisation de tous ceux qui jusqu'à maintenant ont participé à l'opération risque de clore l'expérience, et c'est la réponse que j'en ai obtenue de la part du Jury d'Agrément... et qui m'a paru logique, je dirais. C'est peut-être ce qu'on ne peut pas faire si l'on ne veut pas clore l'expérience. Ça ne veut pas dire qu'elle ne soit pas à clore un de ces jours, d'ailleurs. "

PRE-LAVERRIERE.- "Il y a des gens qui sont assis à un mètre au-dessus des autres, qui étaient sur un podium, tout à l'heure. "

RONDEPIERRE.- "Oui, ça, c'était à mon avis très regrettable, la preuve c'est qu'on est redescendu."

SAPRIEL.- "A ce titre ceux qui ont commencé ce travail, demandent à ceux qui veulent le faire avec eux, une performance ou demandent une contribution. Je ne vois pas pourquoi une fois cela fait et une fois qu'ils seraient acceptés, je ne vois pas pourquoi on leur donnerait un titre différent des autres. Ça risque de poser un problème justement dans la mesure où ceux qui ont commencé ce travail étaient ceux qui étaient analystes les plus avancés de l'Ecole. Pourquoi lier le titre au travail ?"

CLAVREUL.- "Il serait surtout souhaitable que les sociétés psychanalytiques on en viennent à ne plus considérer que le titre soit quelque chose qui vous constitue comme "être analyste", qui vous constitue dans une position définitive et érigé sur un socle."

ZYGOURIS.- "Alors, une question, alors là je ne suis pas d'accord. Pourquoi si le titre de AE est sensé n'avoir qu'une valeur interne, pourquoi est-ce qu'il figure alors dans l'annuaire à côté de certains noms ? C'est vraiment invraisemblable ça ! Ce n'est pas au-dessus de la question, c'est tout ! "

CLAVREUL.- "Moi, je suis assez de cet avis puisque j'avais demandé que ça ne soit pas indiqué dans l'annuaire, étant donné que l'annuaire a un usage externe et par conséquence ça n'a rien à y faire. Mais enfin ... "

Pierre KAHN.- "Qu'on en termine avec cette affaire de titre, de nomination, de reconnaissance. Est-ce que vous ne sentez pas qu'il y a là comme un piège duquel vous amenez des gens à vouloir sortir après les y avoir enfermés, ne serait-ce que parce que des titres sont posés là préalablement. Alors comment sortir de cette difficulté logique ? On peut demander aux gens de dépasser, au sens d'une "AUFHEBUNG", quelque chose qui aurait à voir avec une certaine façon de pratiquer l'analyse, ou on peut leur demander de dépasser quelque chose par rapport à cette question de tout à l'heure, qu'est-ce que c'est que d'être analyste au sens plein du terme ? Etre analyste au sens plein du terme, c'est témoigner activement que l'on contribue à la mise en oeuvre du discours analytique, je crois c'est à peu près ça, alors, on peut donc demander de cheminer dans ce sens là, ça me paraît très clair, bien que cela ne soit pas nécessairement une opération facile parce que toutes les chausse-trapes de l'imaginaire ou de l'idéologie dans lesquelles nous sommes plongés et chacun à divers titres

sont quand même là. Alors on demande de dépasser au sens de participer pous sa part à un travail qui annonce là, comme étant à la fois collectif, et faisant la place aux particularités de chacun, la mise en oeuvre du discours analytique, et au même moment on dit : il faut que vous régliez ce problème qui n'en est pas un, mais qui en est un quand même d'une nomination qui en est une, etc..., alors il y a là quelques chose qui me fait penser qu'on est dans des domaines extrêmement hétégogènes, et je n'arrive pas à m'en sortir.

Alors, peut-être qu'une issue s'offre à moi, je ne pense pas passer du coq à l'âne en avançant ce dernier point, c'est la question de l'enjeu : est-ce que l'enjeu véritable qui est proposé aux analystes ou aux gens qui désirent s'avancer dans cette voie, c'est effectivement de contribuer à cette mise en oeuvre, à ce déploiement du discours analytique, ou bien est-ce qu'en même temps qu'on fait ça, on ne glisse pas d'une manière plus ou moins implicite ou explicite à quelque chose que j'appellerais la reproduction, la répétition d'un certain type de rapports entre analystes dont nous avons la preuve qu'il existe, ce genre de rapport, je reviens à ce que Radmila ZYGOURIS a dit à sa façon tout à l'heure, ce rapport que nous voyons exister entre les gens qui ont été les élèves de LACAN ou ses, le mot qui me vient, ses commensaux les plus directs au début de cette aventure, et qui payent très, très cher, ça ! Qu'est-ce qu'on demande aux gens qui entrent dans cette voie de l'activité analytique ? Est-ce qu'on leur demande de reproduire ça à leur tour, et peut-être qu'ils ne le désirent pas du tout ? Enfin, c'est une question qui me paraît être posée derrière cette soi-disant fausse question qui en est néanmoins une vrais de la nomination et qui va jusqu'à ce que SAFOUAN a pu dire, à savoir qu'il n'y a pas de truc, il n'y a pas de phénomène de prestance entre analystes : comment peut-on tenir des propos pareils dont je trouve un écho assourdi, je dirais, dans ce que vous venez de dire, à savoir "terminons-en avec cette question de la nomination."

CLAVREUL.- "Il y a quelqu'un qui a proposé un jour d'utiliser un signe graphique qui serait le "point d'ironie", (le point d'ironie c'est une sorte de point d'interrogation à l'envers) et il proposait de l'utiliser quand on veut montrer que quand on écrit quelque chose, ce n'est pas à prendre absolument au pied de la lettre, que par exemple, on y a mis de l'humour, de l'ironie. Un signe destiné au lecteur un peu balourd incapable de reconnaître une figure de style. Je pense qu'il en va ainsi quand LACAN dit qu'il y a de l'ironie quand il intitule ses écrits "Ecrits"; il en va de même quand il intitule "radiophonie" ou "télévision" certains textes. Alors si vous voulez, mettez un point d'ironie après la nomination de

quelqu'un à un titre ou à un autre dans l'Ecole Freudienne. Nous avons quand même nous analystes à savoir ce qu'il en est du langage et ne pas être absolument dupes de ce que cela peut constituer comme condition de prestance ou comme installation dans certaines positions."

une voix .- "Oui, mais le point d'ironie que nous on le mette ou que vous le mettiez, c'est justement pas du tout la même chose."

CLAVREUL.- "Si vous n'êtes pas foutu de le mettre vous-même, alors ! ...."

Mme NATAF LEVY-VALENSI .- "Je voudrais savoir quels sont les critères pour, vous avez dit tout à l'heure, pour rejeter, ou non, pour recaler, qu'est-ce que ça veut dire ? Et quels sont les critères pour recaler ?"

CLAVREUL.- "Je crois qu'on a assez dit que justement le plus important était que nous puissions nous placer en dehors de critères qui deviendraient très vite des trucs."

Mme NATAF LEVY-VALENSI.- "Mais qu'est-ce que c'est recaler ? En fonction de quoi, au nom de quoi, de quel désir, et qu'est-ce que ça veut dire ?"

CLAVREUL.- "Mais, il ne s'agit pas d'un recalage ! "

Mme NATAF LEVY-VALENSI.- "C'est ce que vous avez dit, Monsieur."

CLAVREUL.- "Ecoutez, je ne crois pas. Moi je ne crois véritablement pas que l'on puisse parler de recalage... On peut repérer qu'une performance ne s'est pas faite, ça ne veut pas du tout dire pour autant que l'on ait à exclure quelqu'un et à considérer qu'il n'est pas analyste. Il y a des gens que je ne connais pas du tout, et je ne veux vraiment pas dire qu'ils sont des analystes, je ne peux pas les indiquer comme tels c'est simplement parce que je ne connais par leur figure ni leur nom, ni ce qu'ils font. Ce n'est pas un

recalage. Il y a aussi des gens qui, dans la procédure de la Passe, ne se dévoilent pas, du moins pas suffisamment."

Mme NATAF LEVY-VALENSI.- "Moi, je voudrais savoir quand on est A.M.E. qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Et est-ce que l'Ecole se porte garante de quelque chose ?"

CLAVREUL.- "Oui, elle se porte garante de ce qu'elle connaît quelque chose de la pratique de cette personne."

Didier DUMAS.- "Si on prend pour hypothèse que la Passe est un outil par lequel on pourra connaître ce qui fait que l'analyse produise ou pas des analystes, se pose du même coup la question "qu'est-ce que c'est que le discours analytique et de quel lieu se soutient-il ?" Pour mon compte, si je cherche à repérer comment je m'y soutiens, je suis complètement séparé en deux. Si d'un côté je peux soutenir dans mes analyses la place de l'analyste, de l'autre, et justement pour que ces analyses se tiennent, je suis un peu comme un analysant à vie, ou encore, pour reprendre ce que disait Radmilla, entre la théorie et la clinique, analysant je vire du côté du discours de l'hystérique, analyste qui soutient la théorie, je vire du côté du discours universitaire, et cela sans parler du discours du maître dans lequel paraît-il on ne tombe pas. Là il y a une question, celle de l'existence sociale du psychanalyste puisque l'analyse n'existe pas socialement et que donc l'analyste pratique une chose dont il veut faire un métier alors que par ailleurs cette chose n'a aucun statut social. Est-ce que la psychanalyse est un métier ou pas ? Et qu'en est-il de la reconnaissance du psychanalyste dans l'ordre social ? Qu'en est-il de la théorie ? Et à qui est-elle adressée ? Il me semble qu'en dernier ressort la théorie est à la bourgeoisie, là où l'analyste touche à un des lieux douteux de sa reconnaissance, celle qui pourrait s'effectuer dans l'ordre social et que c'est là aussi où il se fait récupérer.

Je pense qu'il faut aussi pousser la réflexion dans ce sens là. J'en donnerai pour métaphore MARX. Si l'on veut piger comment celui-ci a pu écrire "Le capital", il faut se dire que le supposé savoir de MARX, la classe qui le fascine en premier, c'est la classe bourgeoise, et que c'est à partir de ça qu'il a pu écrire. Pour l'analyste de même quand il veut soutenir le discours analytique au niveau d'une avancée théorique, il est pris dans un jeu au rapport social, encore faut-il qu'il le sache. "

Mme NATAF LEVY-VALENSI.- "... Maintenant puisqu'il faut mettre les points sur les "i" je vais les mettre, puisque quand on est A.M.E. on est reconnu pour une certaine pratique. Je travaille depuis un an dans un certain C.M.P.P., bon. Je viens de me faire virer par ma patronne qui est analyste A.M.E. et directrice administrative du centre, c'est-à-dire qu'elle a un pouvoir absolu. Je vais vous lire la lettre qu'elle m'a envoyée : "Les troubles du comportement que vous avez présentés ces dernières semaines et plus spécifiquement dans l'après-midi du 19 septembre 1973 dans les locaux du C.M.P.P. étant incompatibles avec le bon fonctionnement du centre et votre activité thérapeutique, je vous confirme qu'il est mis fin provisoirement (pour deux ans) à votre fonctionnement de médecin du C.M.P.P.".

C'est chouette, la pratique !. C'est poser ici le problème du pouvoir de l'analyste. La position de directeur administratif d'une institution est-elle conciliable avec l'analyse ?

N.B. : ce provisoire est devenu définitif."

CLAVREUL.- "Il y a quelqu'un qui demande la parole ? "

Mme NATAF LEVY-VALENSI.- "En attendant, moi je n'ai plus de boulot."

CLAVREUL.- "Qui veut parler ?"

Paul PETRE.- "J'ai terminé ma psychanalyse il y a plusieurs années et je fonctionne à Bruxelles en psychanalyse, un peu... Je voudrais reprendre une phrase qui m'a semblé être une des chevilles de mon analyse, et qui est tirée d'EPICRATE. Elle n'a pas été repérée par moi. même, et elle s'énonce ainsi, en grec : "εἰμὶ δὲ νεκρὸς· εἰ δὲ γῆ ἐστι κόπρος, εὖμὶ οὐ κοπρός, ὁ θεῖος"
à savoir : "Je suis cadavre : si la terre est ordure, je ne suis pas ordure, mais divin".

Cette phrase m'a annoncé ou m'a signifié une fin d'analyse, peut-être le "désêtre" dont parle LACAN, et peut-être aussi, pour rejoindre le débat présent, une introduction à la Passe."

RAZAVET.- "RADMILA tout à l'heure...
(Je suis un peu décalé par rapport au fil de la discussion. J'étais encore branché sur ce qu'ont dit RONDEPIERRE et RADMILA, mais ce qu'on vient d'entendre sur le cadavre et le divin me remet sur la voie)...

RADMILA tout à l'heure parlait de deuil, RONDEPIERRE d'un certain risque à éviter, grâce à un repérage structural.

Je n'ai cessé, en écoutant ce qui s'est dit cet après-midi, de repenser au premier compte-rendu public entendu sur la Passe, c'était à un Congrès à Paris, en 1970 je crois.

C'était un discours enthousiaste, absolument fascinant.

Quand je l'ai relu, un an après, en même temps que les actes du Congrès, je me suis aperçu que c'était un tissu de dénégation et que tout ce Congrès pouvait être mis sous le signe de la dénégation; jusqu'à LACAN qui nous disait : "Ne vous en faites pas, je n'ai pas de cancer".

La dénégation depuis - on l'a vu cet après-midi - ça continue, même si c'est moins caricatural.

Alors ce que je veux dire c'est que - RADMILA parlait tout à l'heure de deuil - c'est que la question qui est posée par la passe, prise comme institution, c'est peut-être aussi celle de la mort de LACAN; car la Passe c'est un testament.

Alors, passé l'enthousiasme du temps des Catacombes, le risque de la Passe en tant qu'institution ça pourrait être un : "faites ceci en mémoire de moi", une messe d'ordination en somme...

C'est-à-dire une régression au niveau du discours de la religion. C'est précisément ce que "l'institution passe" a pour visée d'éviter (et qu'on entende bien : "l'institution passe", qui est à distinguer de la Passe comme telle).

Car le discours de la religion, LACAN nous l'enseigne dans "Science et Vérité", est fondé sur la dénégation. Dénégation de quoi ? de la mort je suppose ?

Et c'est dans ce même écrit que LACAN nous met en garde contre le glissement, toujours possible, du discours analytique vers le discours de la religion, avec ses conséquences caricaturales :

l'organisation cléricale des sociétés d'analyse (1).

Alors je ne voudrais pas... - on n'y échappe pas ..! - je ne voudrais pas que ce que je dis soit pris en mauvaise part.

Car la dénégation - FREUD nous le dit - c'est le première "Aufhebung" - pour reprendre un mot qui a été utilisé à l'instant - la première "Aufhebung" du refoulement. Et c'est bien grâce au frayage de LACAN, que nous sommes en train aujourd'hui de parler - même si c'est sur le mode de la dénégation - de la Passe, qui est bien la procédure la plus astucieuse qu'on puisse imaginer, au regard de ce qui peut exister ailleurs.

Je voulais seulement reprendre un peu autrement les risques que RONDEPIERRE a évoqués et qui valent effectivement la peine qu'on ne s'avance pas sans repères structuraux et points d'ironie."

Didier DUMAS.- "Non, on peut quand même prendre position sur un point qui serait la mise à la porte de la folie. Sur ce point on est concerné en tant qu'analyste. C'est pas si loin de la question de la Passe et ça peut être au centre du débat : le droit de l'analyste à la non conformité ou à sa propre folie."

S. LECLAIRE.- "Il y a dans l'organisation de l'Ecole à partir de l'acte de fondation et des institutions qui s'en sont suivies, un point de contradiction, dont il faudrait au moins que l'on parle. D'une part, une proposition a été entendue avec complaisance ou dénoncée avec stupeur : "l'analyste ne s'autorise que de lui-même". D'autre

---

(1) "Pour la religion, elle doit bien plutôt nous servir de modèle à ne pas suivre dans l'institution d'une hiérarchie sociale où se conserve la tradition d'un certain rapport à la vérité comme cause.

La simulation de l'église catholique, qui se produit chaque fois que la relation à la vérité comme cause vient au social, est particulièrement grotesque dans une certaine Internationale psychanalytique pour la condition qu'elle impose à la communication."

SCIENCE et VERITE - Ecrits page 376.

part une institution, même si on la dit expérimentale, qui distingue trois titres ou trois catégories d'analystes : analystes de l'Ecole, analystes membres de l'ecole, et analystes-praticiens. La question qu'on ne peut éluder est : comment s'articule cette distinction avec la proposition "l'analyste ne s'autorise que de lui-même ?"

CLAVREUL.- Il semble qu'on trouve qu'on ne réponde pas à une question qui est posée là. Mais si je n'ai pas répondu à MATHIS ce matin, c'est parce que c'est à MATHIS lui-même de le faire, et non pas à quelqu'un d'autre. Moi je pense que j'ai d'une certaine façon répondu à MATHIS. Peut-être pas exactement sur le plan où il posait le problème, puisque justement je pense qu'il n'attendait pas une réponse directe. C'est à MATHIS, seul, qu'il appartient de répéter les questions qu'il posait au Jury d'Agrément, ce matin, dont il me semble que justement il y répondait lui-même ! et de la meilleure façon. "

MATHIS.- "J'aurai peut-être, là, à reprendre ce que vient de dire CLAVREUL, avec ce qu'a dit quelques minutes auparavant LECLAIRE. Il y a peut-être une façon de répondre, mais enfin je répondrai, peut-être par une question, cette fois . - Lorsque LECLAIRE rappelle, je pense avec justesse que "l'analyste ne s'autorise que de lui-même", il y a certainement là, l'essentiel de la Passe. Mais ce que je voudrais soulever, c'est ceci : On a parlé beaucoup de nomination, mais de nomination comme venant du Jury d'Agrément. Je voudrais poser la question suivante : Est-ce que le Jury d'Agrément a pu discerner avec toute la finesse possible, ce qu'il pouvait y avoir dans la demande d'un passant ? Soit, souligner d'une façon précise, d'une façon prévalante l'intérêt qu'il pouvait porter à parler de son analyse; à côté de ça, est-ce que le Jury d'Agrément a pu s'interroger, se poser la question si c'était ça, la demande faite dans la Passe, ou si c'était une demande de nomination de la part du passant. Parce que je crois que la nomination ne vient pas seulement d'une conclusion donnée, par le Jury d'Agrément, mais qu'elle risque d'être placée au départ dans certaines demandes de Passe avant, je dirais même, de parler de son analyse; c'est pour ça que j'ai parlé du pouvoir ce matin. Ce qui m'a fait utiliser le terme de "pouvoir", c'est son articulation au terme de nomination; au terme de "titre"; question qui mérite d'être soulevée, au niveau de ce que LECLAIRE a dit hier : la façon dont chaque A.E. du Jury d'Agrément peut se sentir concerné, la façon, dont il peut se sentir interpellé et comment il a pu discerner à travers ce qui était retransmis par le passeur, ce qui l'en était du passant au niveau du désir, de la demande, mais surtout du pouvoir."

ALFANDARY.- "Je voulais reprendre ce que disait LECLAIRE. Vous avez parlé de date de fondation de l'Ecole; et des trois titres d'analystes, des trois genres d'analystes qui fonctionnent dans l'Ecole, et puis de la phrase : "L'analyste ne s'autorise que de lui-même". Mais est-ce que cela ne vous semble pas une contradiction dans les termes, entre le mot "acte de fondation de l'Ecole", enfin, d'une institution, et puis, "l'analyste ne s'autorise que de lui-même" ? et est-ce une contradiction dépassable ou non ?"

Alain DIDIER.- "Egalement, cette précision que je voulais apporter, c'est comment peut-on articuler ce phénomène qui est un fait objectif à savoir que dans SCILICET, cette question d'une contribution du discours analytique est résolue sur le mode de l'anonymat, ce qui est une prise de position qui engage pas mal de choses, et le fait qu'il y a cette procédure et ces catégories qui font venir ce problème de nomination. Bon. Disons, que c'était un éclairage supplémentaire que je voulais apporter sur ce point, et je profitais de ce que j'avais la parole pour, à propos de cette question de la Passe, et du témoignage qu'on donne de son être analyste, poser une question adjacente, je précise bien, mais enfin je ne voyais pas d'autre lieu, d'autre moment dans le congrès pour la poser. Vous allez voir qu'on n'est pas trop loin de notre sujet : l'année dernière, la direction de l'Ecole, je crois que c'est comme cela que ça s'appelle, le directoire de l'école, a annoncé une prise de position sur la Lalenanalyse; cela touche au statut de l'analyste; or, à ma connaissance, cette élucidation, cette mise au point sur la Lalenanalyse n'est pas venue; alors, est-ce que c'est pour des raisons circonstantielles, fortuites, ou est-ce qu'on a là quelque chose qui s'offre à nous comme une résistance plus sérieuse de la part de l'Ecole autour du statut de l'analyste qui fait que la question du statut de "l'analyste laïque", je crois que ça veut dire ça, n'a pas pu être éclaircie à ce jour ? Il me semble tout à fait opportun que cela soit fait."

(?) - "Oui, j'aimerais, si possible, reprendre les choses par un point, qui m'est apparu, ce matin, tout à fait important. J'ai cru percevoir, comme cela, entre autre, dans ce que j'ai entendu, de ce que disaient DUMEZIL et MATHIS qu'il pouvait y avoir dans la Passe quelque chose qui donnait la possibilité au passant à ce qu'il accède, en quelque sorte disons à un contenu de discours, à un contenu, ou à un discours tout court, qui pouvait en quelque sorte ne pas être explicité ou ne pas avoir été explicité dans l'analyse, c'est-à-dire donc la question très précise du rapport qu'il y a entre ce qui se dit dans la Passe par le passant au passeur, et ce que l'analysant, donc

l'analysant puis passant a dit dans son analyse à son analyste. Cette question me paraît importante parce que quand même elle vient là donner un éclairage tout à fait différent à cette sorte de réponse qui peut être faite comme ça à des gens qui disent "je vais être analyste", et leur dire : "il faut en parler à votre analyste". Bon. Ça me paraît d'autant plus important que semble-t-il les passants sont apparemment des gens qui ont terminé, qui ne sont plus en analyse, ou se situent par rapport à elle de façon plus ou moins distante, enfin, distance dans le temps. Alors j'ai rapproché ça d'une autre question qui est la suivante : à savoir, qu'au fond, toutes les analyses ne débouchent pas immanquablement sur le fait que l'analysant devienne analyste, et qu'il y a donc là, dans, disons, l'ensemble des analysants, des analysants qui deviennent analystes, et des analysants pas. Donc deux groupes. Alors, donc, de cette sorte de double couple, j'établis là une sorte de double bi-partition. Il m'est donc venu à ce moment-là donc le rapport qu'il peut y avoir dans ce qu'il y a de spécifique d'une analyse dite didactique. Je dis ce terme, donc, pour essayer de schématiser un peu les choses. Alors, il y a là un terme qui a été dit ce matin qui était le terme d'inaugural. Et, ça m'a donc, tout à fait, évoqué, ce qui se passait dans ce qui était l'inauguration de la psychanalyse, à savoir du groupe de FREUD, et la question qui se posait à eux d'avoir fait une analyse, et en ce sens donc, qu'il m'a semblé aussi bien, ce matin, que se posait cette question pour les analystes et y compris les AE de la première fournée, justement ceux qui ne sont pas passés par la Passe, que là aussi, se posait une question du même ordre."

S. LECLAIRE.- "Je reprendrai, dans une perspective différente la question des "changements de discours" qu'évoquait RONDEPIERRE; je pense que tenir le discours analytique n'est pas chose facile; surtout quand on se trouve à plusieurs, dans une institution, fût-elle celle du Jury d'Agrément. J'aurais voulu prendre en considération à quelle place venait le "plus-de-jouir", d'une part dans le discours psychanalytique et d'autre part dans le discours du Maître, dont participent, je crois, les effets de pouvoir. Si l'on prend en considération la place du "plus-de-jouir" dans le discours du Maître on pourra rendre compte du glissement qui s'opère inéluctablement, et comment, alors qu'on est ensemble pour soutenir le discours analytique, on passe à quelque chose de l'ordre du discours du Maître et de ses effets de pouvoir. Le discours du Maître a sa logique propre, comme tout discours, mais ce n'est qu'en repérant la place de la jouissance, du "plus-de-jouir", qu'on pourra comprendre ce qui se passe dans un groupe tel que le Jury d'Agrément. Le point sur lequel j'insiste, c'est qu'un changement de discours s'opère, qui fait, que ce n'est plus le discours psychanalytique qui se tient, mais que par deux

quarts de tour ou un demi-tour on en passe au discours du Maître. Or, dans le discours psychanalytique, le "plus-de-jouir" est en place d'agent, alors que dans le discours du Maître le "plus-de-jouir" est en place de production... A moins que, dans le jury, on ne tienne qu'un discours universitaire (FREUD nous en garde .!) auquel cas le "plus-de-jouir" se trouve à la place de l'autre. "

MATHIS.- "Au niveau des faits, au niveau du fonctionnement du Jury d'Agrément, la question que j'ai posée, je pense que chaque analyste du Jury d'Agrément, a dû se la poser : comment a-t-il pu, je ne dirais pas exactement parce que la chose est certainement assez floue, mais tout au moins ce qui a pu se dessiner, c'est que si on a dit que la nomination relevait du Jury d'Agrément, comme je l'indiquais tout à l'heure c'est qu'il y avait une demande de nomination éventuelle du côté du passant; et comment le Jury d'Agrément a-t-il pu distinguer, dissocier, cliver ce qu'il pouvait en être de la demande au niveau de la Passe quant à parler radicalement d'une analyse ou bien à demander un titre. "

S. LECLAIRE.- "Il ne l'a pas pu, à mon avis pour une raison majeure c'est le fait que, tout en nous en défendant, LACAN, toujours présent, est placé fantasmatiquement et indûment à la place de l'agent du discours du Maître, qui tend à se tenir... A moins qu'il ne le soit à la place du savoir dans un discours universitaire .! "

MATHIS.- "Je ne suis pas sûr. Je vais dire autre chose, à partir de ma position de passant, de passeur, ce à quoi j'ai fait allusion ce matin, le premier point sur lequel j'ai insisté, qui me créait un certain embarras, c'est de n'avoir pas tout dit au Jury d'Agrément. Je mets évidemment en question les passeurs d'une façon très générale, sur la façon dont ils ont pu retransmettre quelque chose, ce qui a pu les embarrasser; de ce qui n'a pas passé au niveau du tamis du passeur; pour ma part, ce que j'ai entendu, c'était quelque chose qui tournait au niveau du pouvoir, du côté du passant; je ne pense pas d'autre part, que la présence du Maître venait barrer quelque chose."

S. LECLAIRE.- "Je parle au niveau du fonctionnement du discours dans le Jury d'Agrément.

RONDEPIERRE.- "Je voudrais demander à MATHIS ce qu'il entend par le "tout-dire" ?"

MATHIS.- "On ne peut pas tout dire... Il est extrêmement difficile, il est impossible d'une part de redonner au Jury d'Agrément, un compte-rendu dactylographié de tout ce qu'on a pu entendre, et d'autre part il faudrait ajouter ce qu'on n'a pu retransmettre à partir du choix qui s'est opéré. Je voulais souligner ce qui n'a pas été dit."

F. DOLTO.- "Est-ce que je peux parler ? Alors, je voulais dire trois choses, la première c'est qu'au début, la proposition de LACAN, et je tiens que c'est toujours vrai, vous allez voir pourquoi, c'était d'étudier ce qu'il en est du virage de quelqu'un qui a fait une analyse et qui se sent dans ce problème dramatique de savoir, s'il va opter pour donner son temps à l'analyse, son temps, et donc son évolution dans la vie, c'est important, parce qu'on en n'a qu'une. Comment élucider ce virage ? Seuls les passeurs seront à une place qui va faire avancer la compréhension de ce que c'est qu'une analyse qui forme quelqu'un à se mettre au service de ses semblables dans le même temps que lui à advenir à une compréhension symbolique de sa structure et de son évolution. Malheureusement il faut que ça passe par la cuisine de la société avec les histoires de pouvoir, etc...

Maintenant deuxième chose que je voulais vous dire, admettons que simplement demander à être dans les timbrés, c'est-à-dire à payer pour recevoir les papiers de la société, moi j'appelle ça les timbrés, bon, déjà ce serait mal vu par la République, si déjà d'être A.M.E. c'est-à-dire de pratiquer en colloque singulier ce curieux travail dans le transfert avec quelqu'un, ça soit deuxièmement mal vu, celui-là on l'a à l'oeil, et il devrait par exemple tous les 15 jours se présenter au commissariat de Police pour qu'on voie s'il garde toujours la même tête, et si finalement il est un bon citoyen, qui ne va pas dire "merde" au policier - alors celui qui demande à être AE, rien que parce qu'il s'est présenté sera déjà un suspect trois étoiles, mais s'il y est passé, celui-là est mis vraiment dans le lot de ceux qui seront tôt ou tard envoyés en Sibérie. Admettons, mais je ne dis pas qu'on en est là. Je dis admettons cela, et alors nous verrions beaucoup plus ce que c'est, parce que ce serait authentique, car on ne peut pas faire autrement quand on est analyste que de se sentir analyste et c'est ça l'analyste qui ne se réfère qu'à lui-même; ou ne s'autorise que de lui-même. Malheureusement nous ne pouvons pas rester des analystes isolés, nous en savons le piège, ça devient du narcissisme masturbatoire, donc nous avons besoin de parler avec des estimés par nous de notre travail, et c'est cette réunion d'estimés par nous qui fait de ce fait un petit groupe social. Dès qu'il y a un petit groupe social, entre soi on se reconnaît comme des très bons pratiquants et cela s'appelle

A.M.E. et puis on se reconnaît, il y en a parmi eux qui veulent aller plus loin et comprendre ce qu'ils font et pourquoi ils le font et comment ça a commencé. C'est-à-dire ce qu'est la Passe que nous avons tous passée, et que nous passons toute la vie, la Passe il y en a toute la vie. C'est celle-là qu'on étudie, mais il y en a toute la vie, eh bien ceci fait que à cause de ça, ça à l'air de s'institutionnaliser et qu'on ne peut pas l'éviter, et que c'est une contradiction d'être à la fois un être qui est authentique comme individu par rapport à son histoire, par rapport à son entourage, mais qui en même temps est obligé de s'aliéner à des lois petites, qui sont des lois des groupes sociaux."

(?)- "Je m'excuse, je vais avoir l'air de ne pas avoir bien suivi là ce qui se dit, mais, mais je le vis, pour moi, comme la question : "Y a-t-il une analyse réussie ou pas réussie ?" Parce que normalement si l'analyse est réussie le problème ne se pose pas. Alors qu'est-ce que ça veut dire ça, une analyse réussie et non réussie ? Une analyse bien menée le problème ne se pose pas, on n'a besoin de rien, alors qu'est-ce que vous voulez dire par là, qu'il y a des cas d'échec ? Alors admettons-le - donc on dit tous ceux pour lesquels on a échoué, on n'a pas réussi, ceux-là ils ne peuvent pas être analystes, mais c'est votre pratique là qui doit être remise en cause, autrement, moi, je ne comprends plus rien."

L. BATAILLE.- "Il est à souhaiter que le pouvoir ne soit pas au niveau du Jury d'Agrément mais de chacun d'entre nous. On en revient au quart de tour et au tétrapode: effectivement j'ai l'impression qu'on se conduit tous comme des hystériques, et qu'on met un Maître en place, on cherche absolument un Maître pour pouvoir parler, et finalement ce qu'il y a d'extraordinaire dans une société d'analystes c'est qu'on n'arrive pas à renverser ça, on dit qu'on revient au discours du Maître, mais je crois que ce n'est pas vrai, et on n'arrive pas à tenir le discours analytique. Et, je voudrais quand même dire là quelque chose qui me semble extrêmement important au niveau de la Passe, qui pour moi s'articule là, c'est que le passant ne parle pas directement, c'est-à-dire qu'il renonce à son propre discours d'une certaine façon, et que ce sera un autre qui va le dire, et, je crois que c'est là que ça tourne. Ça prouve que le discours analytique ne peut être tenu que si, d'une certaine façon, on refuse, ou si on consent à un certain anonymat quand on parle. Je ne peux pas l'expliquer, mais je voudrais bien en parler."

RONDEPIERRE.- "Enfin, le discours du Maître dont on a reparlé à plusieurs reprises il n'est pas question de l'exclure, il n'est pas

question du tout de l'exclure de l'opération faute de quoi on n'aurait plus de repérage structural, précisément. Le discours analytique n'est pas troisième ou second, il est quatrième. Je ne crois pas du tout que la question qui se pose soit au niveau de la présence ou de l'absence du Maître dans les débats, il ne faudrait pas en tout cas, qu'il en soit ainsi. Je répète ce que j'ai dit, je n'arrive pas à sortir de là, à la vérité. Je crois qu'il y a retour à des effets de pouvoir quand il n'y a pas de repérage structural, c'est-à-dire, retour à une idéologie par exemple qui voudrait aller à l'encontre de position Maître en oubliant le terme de discours là-dedans. Voilà ce que je crois ! "

LECLAIRE.- "Je ne pense pas du tout qu'il puisse exclure quelque discours que ce soit.... Ce que je dis c'est que dans le discours du Maître, grand producteur d'effetsde pouvoir, l'objet "a" vient en place de production, alors que dans le discours psychanalytique, le petit "a", le "plus-de-jouir" est en place d'agent. (voir Radiophonie page 99) Cela n'empêche pas que fonctionnent en même temps le discours du Maître qui, je le répète, est lourd d'effets de pouvoir et le discours psychanalytique où l'objet "a" est en place d'agent. Il faut simplement le savoir, et en tenir compte, c'est tout."

ZYGOURIS.- "Pourquoi, est-ce que vous parlez de ces tétrapodes comme si c'était la vérité même ?"

RONDEPIERRE.- "Mais pour répondre à la question que tu posais tout à l'heure. C'est-à-dire, comment, comment faire pour ne pas, et pour ne pas laisser LACAN en position de Maître, et analyser le discours, le discours du Maître. C'est-à-dire on part effectivement des repérages théoriques qu'il nous a fournis, voilà."

ZYGOURIS.- "D'accord, mais ils sont peut-être faux ! "

RONDEPIERRE.- "Mais justement, ils sont mis à l'épreuve par là."

ZYGOURIS.- "Je n'en ai pas l'impression. A l'Ecole... on a l'impression qu'on joue à qui saurait mieux cette chose extraordinaire que sont ces tétrapodes, et que c'est ça qui passe pour être la vérité. C'est encore dans la même dimension."

RONDEPIERRE.- "Non pas, non pas, c'est à vérifier ! ce n'est pas du tout la même chose, justement."

F. DOLTO.- "Est-ce que LECLAIRE, vous ne confondez pas le discours du pouvoir avec celui du discours du responsable ? Ce n'est pas pareil, le responsable et le pouvoir, ça peut se confondre, mais ce n'est pas pareil !

Je voudrais dire, ce que j'appelle le responsable, c'est le plus éprouvé, le plus divisé. C'est cela qui est important à comprendre. Celui qui, impétrant à devenir A.E., c'est celui qui se sent capable d'être le plus éprouvé et le plus divisé. Alors, comment l'apprécierons-nous, je ne sais pas, mais ce seront les passeurs qui en sauront quelque chose dans quinze ans.

(?)- "Ça veut dire quoi, le plus divisé ?"

F. DOLTO.- "... Le plus divisé en lui-même, le plus éprouvé devant ce travail qu'est la psychanalyse et qu'est la responsabilité de dire des mots qui servent, pour certains, de mots Maîtres, et de mots Maîtres qui sont faits pour tomber une fois qu'on les aura pris et qu'on aura travaillé avec, et qui feront que celui qui est divisé va de nouveau les métaboliser et ce divisé faire avancer cette science, et c'est les passeurs qui dans quinze ans, je n'y serai plus; mais c'est vous qui êtes les passeurs qui serez ceux qui soutiendront la psychanalyse, qui dans ce moment est à la mode, et c'est pour ça que le responsable se confond avec le pouvoir, mais ce ne sera pas toujours à la mode. Ce n'est pas une question de mode, la psychanalyse, même si dans ce moment, ça y passe. Ça durera toujours parce que c'est une science de l'homme qui maintenant qu'elle a commencé a destin de continuer, car c'est vraiment la science du signifiant chez tout être humain qui ne peut vivre que de se comprendre."

CLAVREUL.- "Je voudrais éviter qu'on se mette à parler des tétrapodes en essayant seulement d'être bien sûrs de trouver la bonne formule; il me semble qu'il y a une confusion là qui se crée, et je ne vois pas pourquoi on la laisserait s'entretenir. Quand LACAN parle du discours du Maître, ce dont il s'agit c'est du signifiant Maître, c'est S_1 qui est à la place,d'abord. C'est la question du signifiant Maître, non pas du Maître, et il me paraît tout à fait clair que si

en effet, il y a un poids du Maître dans les discussions qui peuvent tourner en particulier autour de la Passe, c'est pas du tout le Maître LACAN en tant qu'il est là, mais c'est bien en tant qu'il a établi un certain nombre d'écrits et bien sûr que quand il est question de la Passe, c'est quelque chose qui a un poids et qui est maître effectivement de notre interprétation de ce qui peut nous être présenté. Mais ce n'est pas lui comme tel dont il est question. La position de l'analyste quoi qu'il en soit, n'est certainement pas de montrer qu'il se coule dans les signifiants qui lui ont été proposés, mais bien justement de montrer autre chose qui concerne beaucoup plus le problème de sa position subjective, ce qui est quelque chose ayant un rapport évident avec le discours de l'hystérique, c'est-à-dire de tout ce qu'il a pu avoir à faire dans son analyse, et de tout ce qu'il y a de son rapport avec la question de la jouissance. Mais enfin je crois qu'il importe là de distinguer nettement ce qu'il en est de la position de maîtrise en fonction du signifiant; ce qui est justement tout à fait frappant, c'est bien ça, c'est que le Maître y disparaît en tant que personne, et qu'il n'y reste qu'en tant que discours. "

(?) - "Ce n'est quand même pas tellement, tellement évident dans la mesure où il y a des points par lesquels passent l'établissement, ou la participation d'un individu analyste au discours analytique. C'est précisément dans les entreprises analytiques auxquelles il se livre, de dégager ce qui est peut-être sa propre contribution au discours analytique, de dire ce qui est par exemple dans son esprit le fantasme de ce qu'il a retenu de la grille Lacanienne. Donc ce n'est pas tellement évidement ce que vous dites, que l'activité analytique elle ne passe pas par ce coulé dans des signifiants déjà préparés, à moins que je n'ai pas très bien compris ce que vous avez dit."

CLAVREUL. - "Il me semble que la pratique analytique a justement tout autre chose à faire que de se couler dans des signifiants déjà préparés, elle a justement à permettre que l'analyste ait une certaine faculté d'étonnement et une certaine faculté de reconnaître quelque chose d'autre dans le discours de son patient."

(?) - "Oui, je suis bien d'accord avec vous sur ce point, mais ce que je disais, c'est qu'il y a d'une part les circonstances dans lesquelles nous opérons, quelque chose, qui est comme un passage auquel on ne peut se soustraire, qui est de dégager ce qu'il en est d'une pratique, je dirais qui tienne véritablement du patient et de soi, et de dégager cela de ce qui peut être à un moment une grille, d'ailleurs

extrêmement formatique, extrêmement commode et qui à un moment donné peut voir sa fonction se retourner en quelque chose qui empêche d'écouter, si j'ose dire."

LECLAIRE.- "Et d'autre part j'ajouterai, que ce qui est en question en ce moment, ce n'est pas la pratique de l'analyse, mais la pratique du Jury d'Agrément. Ce n'est pas la même chose."

R. ZYGOURIS.- "Il y a quand même un point où ça se rejoint."

LECLAIRE.- "A peu près."

R. ZYGOURIS.- "Bon, enfin je ne sais pas, parce que le Maître ça n'est pas une personne ? Effectivement c'est... mettons une théorie au profit de laquelle le passant accepte de se destituer de quelque chose, bon, alors le travail, des A.M.E. par exemple, ne produit pas nécessairement de la théorie, le travail des analystes, ça produit des analysants, bon, mais les analysants, s'ils se soumettent à la Passe dévoilent l'endroit où est leur analyste dans sa pratique par rapport à la théorie. Idéalement, idéalement, s'ils ne foutent pas le camp avant, enfin, s'ils deviennent analystes, mettons. Alors ici, enfin, je ne sais pas, c'est une question qui me... que je ne comprends pas très bien... c'est quand même cette espèce de différence que l'on fait entre la nomination des A.M.E. dont on parle très peu et qui sont cependant les seuls quand même qui font avancer la théorie au moyen de la production d'analysants. Dans la Passe, cette production, bon, elle est racontée, quelque part, enfin elle est dite par les passeurs et alors qu'est-ce qui se fait quand on nomme ou ne nomme pas un passant : on désigne, on met un point à l'endroit de son refoulement quant à la théorie, parce que ça existe le refoulement quant au savoir analytique, et ça, ça marque un point. Alors je me dis simplement qu'est-ce que ça devient, quelqu'un qui a été ainsi marqué ? Et toute marque implique, enfin, amène une répétition. Cette marque là va se répéter. Est-ce que ce n'est pas à nous de prévoir un autre dispositif ou quelque chose pour recueillir alors la répétition de cette marque et de ses effets. Enfin je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre ?"

LECLAIRE.- "Entièrement d'accord, mais cela n'a rien de contradictoire avec le fait qu'on vient de reconnaître, à savoir que la proposition du mois d'octobre s'entend plutôt comme énoncé dans la logique d'un discours du Maître que comme énoncé dans la logique du discours psychanalytique, on ne va quand même pas en faire

un discours universitaire ! C'est en fonction de ça qu'est instituée toute l'expérience de la Passe, on ne peut pas l'oublier. Il convient donc de se rappeler quelle est la logique du discours du Maître; ce qui y tient la place de l'agent, c'est un signifiant Maître S_1, mais ce n'est pas là-dessus que porte le débat; c'est sur le fait que, dans la logique du discours du Maître c'est "petit a" qui se trouve en place de production. Il convient de s'en souvenir, car ce n'est pas la même chose dans le discours analytique."

CLAVREUL.- "Moi ça ne me paraît pas du tout évident que la proposition du 9 octobre puisse être considérée comme étant dans la pratique dans le discours du Maître ! Il me paraît, au contraire certain que cela a été établi, pour que soit mis en place la position de maîtrise qui avait toujours été éludée par les institutions psychanalytiques traditionnelles.

Il me semble que tout ce qui est particulièrement caractéristique du fonctionnement du Jury d'Agrément par rapport à un Jury de pouvoir, c'est que la position de maîtrise, qu'est sensé avoir a priori le Jury d'Agrément, se trouve constamment mise en question, qu'on le veuille ou non."

LECLAIRE.- "Ce n'est pas cela que je conteste ! Je dis simplement qu'il conviendrait de le penser en fonction de la logique de chacun des discours. On ne peut quand même pas dire que le discours du Maître n'ait rien à voir dans l'affaire, ce n'est pas vrai, même si on le regrette ! "

RONDEPIERRE.- "Peut-être aussi conviendrait-il de ne pas nommer du même nom le discours du Maître et la position, enfin en haut à gauche du signifiant Maître, se rappeler par exemple ce que LACAN avance là-dessus, c'est-à-dire le semblant. Bon. Qu'est-ce que ça éclairerait de nommer cette position, celle du semblant ? Voilà la question. Peut-être on éviterait comme ça je ne sais quoi, de glisser de la notion de discours du Maître à la notion de Maître, ou de présence du Maître, par exemple."

(?) - "Bon, je voudrais simplement répondre à ce qui vient d'être dit d'un refoulement chez l'analysant, plutôt chez le passant, dans cette nomination qu'il y aurait de la part des membres du Jury. Tout à l'heure SAFOUAN dans l'autre salle a dit que finalement, ce qui revenait aux membres du Jury c'était de dire s'il y avait eu

ou non analyse, chez le passant. Or, il me semblait jusqu'à maintenant, jusqu'à la mise en fonctionnement de la Passe que c'était quand même l'analyste du passant qui était le mieux placé, pour savoir, peut-être l'analysant aussi bien sûr, s'il y avait eu ou non, analyse. Alors, pour reprendre cette histoire du refoulement est-ce qu'on peut en dire ? Il s'est trouvé des cas, où l'analyste du passant était membre du Jury. Donc est-ce que là, dans ces cas là, est-ce qu'il a pu revenir enfin, à l'analyste, membre du Jury, quelque chose qui n'aurait pas été entendu par lui dans l'analyse qu'il avait menée, et est-ce que cette procédure de la Passe n'est pas faite aussi pour qu'il se passe aussi quelque chose, éventuellement du côté des analystes membres du Jury ? Enfin, le refoulement n'étant pas là du côté du passant, mais du côté peut-être de l'analyste."

Didier DUMAS.- "J'aimerais revenir à une chose, un tout petit point sur cette espèce de renvoi de discours entre CLAVREUL et LECLAIRE ou pour reprendre ce que j'ai entendu de ce que disait Laurence BATAILLE : est-ce bizarre qu'en tant qu'analyste on n'échappe pas au discours de l'hystérique ? Je ne pense pas que ce soit bizarre, c'est peut-être heureux même. Et pour la proposition du 9 octobre il ne s'agit pas de dire : c'est la proposition du Maître, il s'agit de dire : l'Ecole Freudienne hystérise à partir de là. C'est-à-dire qu'il s'agirait de la soutenance du discours du Maître, ce qui me paraît tout-à-fait autre chose."

M. BELLO.- "Ce que j'ai aimé dans ce qu'a dit DOLTO, c'est que c'était peut-être comme ça, pas très théorique, mais ça avait l'air de reconnaître un certain côté humain, à tous les gens qui sont là. Je pense que ce n'est pas du tout indifférent que ce soit LACAN, que le Maître soit une personne, parce que des signifiants je crois qu'il nous en a laissés des tas. On n'en fait pas du tout le même usage qu'on peut en faire de ce que LACAN dit, et je crois que c'est dû au fait qu'il est là, même s'il se promène ! Je dis ça parce que je le pense aussi par rapport à la Passe, et par rapport à ce qu'on a dit cet après-midi; c'est ça que je reprends dans ce que LECLAIRE a dit. La façon dont je vois LACAN et c'est peut-être une façon qui est fausse parce que ça viendrait dans le transfert, mais ça me fait penser que justement peut-être, ce serait la sauvegarde d'une totale prise du pouvoir par le Jury d'Agrément. Quand on parle dans les séminaires, on dit gentiment des analystes débutants qu'ils font des miracles et que parfois c'est très bon d'envoyer des gens à des analystes débutants parce qu'ils ne savent pas encore ce qu'ils font, donc ils font des choses très

bien. Je pense que ce que j'ai connu de LACAN, c'est quelqu'un qui est resté analyste débutant ! Enfin je ne sais pas, et je me demande si justement la Passe, ça ne vient pas là, ce n'est pas dangereux justement dans le sens où quand on a fait la Passe, quand on a passé la Passe, on n'est plus analyste débutant. "

RONDEPIERRE.- "Je crois que l'expérience qu'on en fait au contraire, c'est une remise au début. L'acte de candidature a tout à fait cet effet plus repérable pour les uns et les autres, je pense que ce matin on a tous dit à peu près la même chose de ce point de vue."

(?)- "De ce point de vue là l'entrée dans la Passe comme le début de l'analyse, ça pose deux ou trois questions, ne serait-ce que de se demander pourquoi finalement on a deux analystes au lieu d'un. Pour nous faire un cadeau, on nous en a donné un supplémentaire comme cela sans se demander pourquoi, et puis ensuite on n'en a pas seulement deux, mais on en a encore plus, je ne sais pas, mais on en a au moins sept.... Et on pourrait se demander comment on fait pour être psychanalyste à sept. Un analyste seul dans son fauteuil il a déjà du mal, je crois qu'on est entrain de faire l'expérience au niveau du Jury d'Agrément de voir comment on fait pour être psychanalyste à sept! Je crois que s'ils se posaient cette question là, d'une part ils resteraient en psychanalystes, c'est-à-dire, ce qu'on pourrait dire c'est que leur angoisse serait assez à fleur de peau pour qu'ils puissent entendre quelque chose, justement de l'angoisse du passant parce que finalement, c'est un peu de ça qu'il était question. On a parlé beaucoup de mort, de tout cela, mais en effet la mort c'est assez angoissant. Alors moi je crois que c'est à ce niveau là qu'il faut se poser des questions ! C'est pourquoi on donne deux passeurs au lieu d'un parce qu'on vous fait une fleur, et puis après, pourquoi est-ce que vous en avez une triplée là, en tous cas pas en face à face ? et pourquoi ça, ça produit du discours psychanalytique et théoriquement pas du discours hystérique ? Moi je crois que, c'est le processus même de la Passe, plutôt que de la cuisine, de savoir qui est nommé A.E. qui n'est pas nommé A.E., savoir où joue-t-on son angoisse, finalement dans l'affaire ? C'est là la question."

(?) - "Mais est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un qui pourrait répondre à cette question, quelqu'un qui aurait été l'analyste d'un passant et qui aurait entendu comme ça quelque chose qu'il n'aurait pas entendu au cours de l'analyse ?"

(?)- "C'est un peu éloigné de ce que vous venez de dire avant, mais ça fait rien. J'ai l'impression, c'est une impression subjective, j'ai l'impression tout le temps qu'il faut tester combien de refoulé il reste, et ce en fonction de deux cas qui font qu'on peut être analyste ou pas. Mais a-t-on tout dit ? Je repose la question à sens inverse, c'est-à-dire : "Combien de ce refoulé a été entendu donc s'il n'est pas vrai qu'on puisse être sept ans allongé sur un divan sans avoir livré son refoulé; mais par contre il a pu ne pas être entendu mais, en ce qui te concerne, enfin, tu parlais du transfert, du deuil du transfert, je répète donc ce que j'ai dit ce matin, que le transfert ça existe toujours, même quand on quitte son analyste. Eh bien, on trouve toujours quelqu'un d'autre pour le continuer et puis que des fois on l'appelle le contre-transfert parce que ça fait plus analyste. Mais en fait, je ne crois pas qu'on puisse l'évacuer. Je crois que c'est toujours là."

MATHIS.- "Le transfert, c'est la relation essentiellement de l'analysant avec son analyste. A ce propos des questions peuvent sortir je pense aussi bien de l'analyste que de l'analysant."

LACAN.- "Ce que je voudrais vous dire c'est ceci : c'est que l'expérience de la Passe est une expérience en cours.

Le mode sous lequel je l'ai produite, cette expérience de la Passe, c'est la proposition. La proposition est marquée d'une prudence, d'une prudence peut-être humaine, trop humaine, mais je ne vois absolument pas en quoi j'aurais pu faire une proposition plus prudente. Ma prudence était commandée par l'état de choses existant. C'est le principe même de la prudence. C'est pour cela que je n'ai pas voulu remettre à d'autres personnes que celles qui avaient déjà un certain titre, un titre qui correspondait en effet à ce qui, dans toute société psychanalytique, est une sélection, je n'ai pas voulu remettre à d'autres qu'à ceux qui s'appelaient A.E. = ANALYSTE DE L'ECOLE, le soin de s'agréger des gens dont la seule présence parmi eux changeait totalement la portée de ce même terme : ANALYSTE DE L'ECOLE.. Il y a là évidemment quelque chose qui est exactement ce qui fonctionne dans tout agrégat humain, ce qui se produit du fait que le recrutement, enfin, les êtres réels dont il s'agit, se situent dans ce réel au nom de principes qui sont tout différents de ceux qui ont constitué auparavant une classe. Et le fait que cette classe, même en gardant le même nom, est habitée par un tout autre type d'individus, est susceptible de changer tout à fait, non pas certaines structures fondamentales, mais la nature du discours. Ça n'est certainement pas là, de ma

part, un acte d'autorité, un acte de maître, puisqu'il est tout à fait clair que ça m'a apporté comme premier résultat la fuite éperdue d'un certain nombre de gens dont j'appréciais le soutien et la fidélité. La fidélité n'est pas une notion de maître : si vous lisez un petit peu mes écrits qui valent quelque chose dans l'ordre de la politique, ce n'est évidemment pas la fidélité qui en constitue la valeur principale; néanmoins si je n'ai pas, je ne dirai pas hésité à le risquer, je n'ai pris consciemment aucun risque, c'est que j'ai pensé que je les persuaderais, et c'est bien en effet ce à quoi je me suis efforcé dans un certain nombre de réunions restreintes, et c'est en quelque sorte sans avertissement et, après qu'ils se soient concertés entre eux, que j'ai reçu à une réunion dite "Congrès de l'Ecole", que j'ai reçu d'eux, il s'agissait de trois personnes que tout le monde connaît, l'avis collectif et signé de leur démission. On ne peut donc pas dire que si j'avais là parié, si je puis dire, sur ce que l'on peut appeler mon prestige, ce soit une réussite. Néanmoins, la chose m'a paru légère, extrêmement légère comme d'ailleurs ce serait aussi bien le cas dans l'avenir pour toute personne qui voudrait bien les suivre. La question n'est pas là.

La question est de savoir effectivement comment a fonctionné jusqu'ici ce qui s'appelait une société analytique, ce dont FREUD a tracé les premiers linéaments et qui a pris une forme de plus en plus précise dans la suite. C'est très précisément en ceci que je pense que ces sociétés restent trop prudentes, si je puis dire, c'est-à-dire fonctionnent selon les lois ordinaires du groupe, où il est en effet absolument nécessaire, toujours, que se manifeste le maître, comme j'ai cru pouvoir le dire au moment du grand remue-ménage de Mai 68 : ce que vous voulez, disais-je, à ceux qui, au nom de ceci qu'ils étaient à Vincennes, où j'avais, moi, simplement accepté d'aller, croyaient que j'y étais délégué par les pouvoirs supérieurs - à ce seul titre ils croyaient nécessaire de faire du vacarme, alors que je parle sans que ça se produise d'habitude - je leur ai dit : ce que vous voulez c'est un maître. Ce qui s'est d'ailleurs tout à fait avéré depuis, la crise de 68 n'ayant eu d'autres conséquences qu'un resserrement maximum, n'est-ce pas, de ce que j'avais, Dieu merci ! avant Mai 68, défini comme "le marché du savoir" - je veux dire que le savoir y est réduit à devenir une marchandise. Depuis Mai 68 l'Université a vu son prestige faire littéralement un "Boum"; il n'y a pas une façon de se loger, de se nicher dans l'Université qui ne soit l'objet de convoitises et de luttes sauvages.

C'est précisément dans le but d'isoler ce qu'il en est du discours analytique, que j'ai fait cette proposition. J'ai fait cette proposition parce que le fait de la délégation, par reconnaissance commune, d'une autorité, pourquoi ne pas dire d'un pouvoir, me

paraissait pouvoir devenir plus conforme à ce qu'il devrait en être d'un véritable recrutement si l'on instaurait ce mode d'enquête qu'est la passe. La passe en effet permet à quelqu'un qui pense qu'il peut être analyste, à quelqu'un qui est près de s'y autoriser, si même il ne s'y est pas déjà autorisé lui-même, de communiquer ce qui l'a fait se décider, ce qui l'a fait s'autoriser ainsi, et s'engager dans un discours dont il n'est certainement pas facile d'être le support, il me semble.

Qu'est-ce qu'il en est résulté ? Il en est résulté, puisque ma proposition a pris cette forme, que c'est bien en effet le jury d'agrément qui a eu, en s'agrégeant ce nouveau membre, à faire changer de sens le terme : ANALYSTE DE L'ECOLE. Le mode sous lequel étaient appréciés les individus sélectionnés, pourquoi pas le dire, m'avait toujours semblé participer beaucoup plus de ces lois de la concurrence qui font que la plupart des groupes humains fonctionnent. J'ai désiré un autre mode de recrutement, et c'est la passe ; elle était dans mon idée le premier pas d'un recrutement d'un style différent. D'un autre ordre très précisément modelé sur ce que j'avais pensé alors, et qui spécifiait le discours analytique. Quelqu'un a, plusieurs, beaucoup, enfin, je ne pense pas tous ici seraient en état de faire comme il y a été fait tout à l'heure directement allusion à mes dits quadripodes; si évidemment, j'ai pu de ces quadripodes, et de leur rotation, spécifier d'une certaine façon le discours du maître, et je dois dire d'autres discours, j'en ai distingué, notamment le discours universitaire en tant qu'il est distinct du discours scientifique, ça n'est évidemment quelque chose qui n'a pu être construit, qui n'a pu être pensé, qu'à partir du discours analytique; s'il n'y avait pas de discours analytique, je n'aurais évidemment pas pu, je n'aurais jamais pensé le discours du maître comme simplement un certain type, un certain mode de cristallisation de ce qui fait en somme le fond de notre expérience, à savoir la structure même de l'inconscient; personne n'avait songé à y référer le discours du maître lui-même, mais il est singulier, il est remarquable, il m'a surpris moi-même, n'est-ce pas ?; qu'en somme ce soit arrivé à donner là un poids, un sens, une nécessité, sous le terme de "plus-de-jouir", à ce que dans un discours du maître bien spécial, le discours capitaliste, MARX avait su isoler, détecter comme en étant le ressort, le ressort majeur, à savoir la plus-value - il ne s'agit pas du discours du maître comme tel, mais d'une certaine variété de ce discours, le discours dit capitaliste, qui ne s'en distingue qu'à un tout petit changement dans l'ordre des lettres, les miennes.

C'est un fait qu'en détectant, dans le sens du discours capitaliste, la plus-value comme un ressort essentiel, MARX a tout

d'un coup conféré une consistance et une puissance au discours du maître dont vous n'avez pas fini de voir les résultats, je veux dire qu'il est absolument certain que le capitalisme d'état, qui est celui qui règne en U.R.S.S., nous montrera dans la suite qu'il y a tout intérêt à ce que le discours du maître sache ce qu'il fait. Et c'est évidemment quelque chose dont l'avènement a son poids propre, mais quand même il n'est, à mes yeux, pas du tout sans intérêt qu'en ce qui le concerne, le discours psychanalytique, non seulement prenne corps, mais ait d'ores et déjà pris corps, que vous le vouliez ou pas, et que ce congrès soit un témoin du fait qu'enfin il y a un intérêt, un intérêt universel puissant, à ce que ce discours se maintienne - là, il n'est pas forcé que les psychanalystes eux-mêmes en aient pris conscience pour que déjà ça fonctionne. C'est bien d'ailleurs leur drame, c'est que, notez-le, ils répondent, comme je dis, à une demande, mais si cette demande ne voit pas plus loin que le bout de son nez, ça ne sera après tout qu'une demande d'infirme. Alors que ça pourrait être tout autre chose.

Je ne vois absolument pas comment, même quelqu'un placé dans une position directrice - car ce n'est rien d'autre que la position du maître - même quelqu'un placé dans une position directrice, étant donné ce que révèle le discours analytique, c'est-à-dire mes petits schémas, mes petits quadripodes, ce que révèle, et je le dis, uniquement le discours analytique, pour autant que j'essaye de le frayer - ce qu'il révèle, c'est que ce qui vient à la place de la plus-value et à quoi je donne une portée beaucoup plus structurale qu'à la plus-value, qui n'est qu'un effet du discours capitaliste, ce qui vient à sa place et que j'ai nommé "plus-de-jouir" est une fonction beaucoup plus radicale que celle de la plus-value dans le discours capitaliste, une fonction de fondement, liée à très précisément à ce que j'ai essayé d'énoncer par ailleurs, la dépendance de l'homme par rapport au langage avec tout ce que le discours analytique permet d'entrevoir, à savoir que si c'est par ce langage que l'homme se trouve séparé, bouché de tout ce qui concerne le rapport sexuel, si c'est par là, en d'autres termes, qu'il fait son entrée dans le réel, ou plus exactement si c'est par là, et en tant qu'il fait défaut à ce réel, qu'il a une petite chance, qu'il y a ces voies qui lui sont frayées vers un certain nombre de points, qui eux témoignent de la présence même du réel à l'origine de son discours, s'il en est donc bien ainsi, il est clair que même à aborder les choses par ce biais trop connu qui veut qu'à simplement poser un analyste on va encore se retrouver avec une de ces vieilles sociétés structurées comme les autres, c'est-à-dire fondées sur le discours du maître, même à se placer de ce point de vue, comment ne pas voir que de toute façon, éclairé justement par le discours analytique, il y a quelque chose qui peut s'apprécier de la place même que je

donne dans le discours du maître au S1, quelque chose qui peut s'apprécier des rapports de ce S1 à ce qui fait partie du même discours mais à une autre place, à la place du "plus-de-jouir" comme objet "petit a", et de la possibilité que cet objet "petit a" puisse justement changer sa place avec lui, avec ce S1 : c'est très exactement ce qu'expriment mes deux quadripodes, celui qui désigne le discours du maître, et celui qui désigne le discours analytique. Pourquoi, de cette place, le "petit a" ne serait-il pas discerné comme à l'occasion, puisque c'est de lui qu'il s'agit en fin de compte, pouvant se substituer au S1, être à cette place pseudo-directrice, et, de là, fonctionner comme doit fonctionner l'analyste, c'est-à-dire cette chose dont après tout il n'est même pas sûr que je pénètre moi-même encore tout le sens, mais dont je suis sûr d'autre part que c'est bien de cette façon que ça doit s'écrire, à savoir que : l'analyste fonctionne dans l'analyse comme représentant de l'objet "petit a". Je ne voix donc pas pourquoi, même à supposer quelqu'un placé en position de ce S1 plus ou moins directeur, de cette position même il ne pourrait pas être apprécié à un certain moment, qui est celui que j'appelle la passe, pourquoi quelqu'un prend ce risque, ce risque fou, enfin, de devenir ce qu'est cet objet, ce qu'est cet objet en tant qu'il ne représente en fin de compte rien d'autre qu'un certain nombre d'énigmes polarisées, celles qui sont, pour ceux qui parlent, celles qui se présentifient dans ces grandes fonctions qui ne sont d'ailleurs pas sans être profondément liées au corps, à savoir le sein nourricier, à savoir le déchet, le rejet, la merde, pour l'appeler par son nom, ou encore ces choses qui, pour avoir un aspect plus noble, sont strictement du même niveau, je veux dire le regard et la voix.

L'important en ceci c'est que nous avons mis en place une expérience radicalement nouvelle, car la passe ça n'a rien à faire avec l'analyse, et ce qui manque, dans cette réunion, parce qu'après tout, du jury d'agrément, et c'est bien compréhensible étant donné le recrutement jusqu'à présent, il ne peut vous venir que des témoignages de perplexité et d'embarras, mais ce qui est certain c'est qu'il y a au moins certains des passants qui ne pourront jamais oublier ce qu'a été pour eux qui étaient, disons en principe en fin d'analyse, ce qu'a été pour eux cette expérience de la passe.

Si je voulais en parler, je dirais d'un mot que j'emprunterais à ce que j'ai entendu, dans une de ces salles, je regrette de ne pas pouvoir en faire hommage à la personne qui l'a dit, une personne a dit que la passe c'était quelque chose comme l'éclair.

Ça m'a évidemment beaucoup frappé, ça n'a pas pu ne pas éveiller en moi, d'autant plus que c'est quelque chose qui est pour moi, comme je l'ai indiqué l'autre jour, une lecture très actuelle,

une phrase, une phrase célèbre d'HERACLITE qui dit : τὰ πάντα οἰακίζει κεραυνός - ce qui se traduit, quand ça se traduit, si c'est traductible; qui se traduit quand même littéralement, parce que κεραυνός ça veut dire le tonnerre, je ne dirai pas dans toutes les langues, mais justement dans la langue grecque, le tonnerre régit τὰ πάντα : alors là, je ne vous le traduirai pas, parce que c'est intraduisible; DIELS qui a recueilli les fragments d'HERACLITE, qui en fait le recueil en quelque sorte définitif, authentifié, c'est un remarquable philologue, DIELS traduit par l'univers; comme je le faisais remarquer à quelqu'un au cours d'une conversation comme ça à dîner, c'est absolument fausser tout que de l'appeler l'univers, disons plutôt que : il n'y a que l'éclair qui en fait, pour un instant, pour un éclair, l'univers ! et très précisément τὰ πάντα qui est un pluriel, je le dis pour ceux qui, ici, ne savent pas la langue grecque, τὰ πάντα ne peut pas se traduire parce que c'est quelque chose comme "les tous" mais "les tous" en tant que divers, en tant qu'il y a un tas de tous. Il y a un tas de tous qui sont radicalement distincts et s'il y a une chose certes qu'indique l'expression τὰ πάντα (celle qui, ne l'oubliez pas, commence la phrase, puisque c'est τὰ πάντα οἰακίζει : l'accusatif est mis d'abord), τὰ πάντα, ça veut dire : "les tous - c'est l'éclair qui les régit". C'est-à-dire que pour un instant, ce dont on s'aperçoit, c'est que l'éclair les fait peut-être bien faire une petite poussée vers l'univers, mais que ce que l'éclair assurément démontre, c'est qu'il n'y en a pas. Et nous sommes, bien sûr, parce que c'est commandé par notre position subjective, obligés de penser le monde comme un univers, alors que rien n'assure, rien n'assure en rien, qu'il y ait quoi que ce soit de commun, par exemple, entre la poussée des êtres vivants et les conditions plus ou moins stellaires dans lesquelles ils se trouvent nécessités d'habiter. Rien ne le prouve; l'origine de la vie, personne n'en est encore sorti, on s'y efforce bien sûr, on s'efforce de déboucher ce trou, mais y arrivera-t-on, ce n'est pas couru; les τὰ πάντα , cette énonciation même, procède d'une idée véritablement principielle de l'hétérogénéité entre les choses, disons, pour ne rien dire de plus.

Il y a une chose qui est importante, c'est que si effectivement cette passe peut être quelque chose qui, tout d'un coup, met en relief pour celui qui s'y offre (je reprends cette métaphore entendue ici, je regrette de ne plus me souvenir de la personne, mais qu'elle se signale si elle est là), met en relief, comme peut le faire un éclair, c'est-à-dire d'une façon qui apporte soudain un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombres de son analyse; si c'est bien dans cet éclair que quelque chose peut être aperçu de cette expérience, c'est une chose qui concerne le passant. Je dois vous affirmer, je pense que nul dans le jury d'agrément même LECLAIRE ne me démentira, je peux vous affirmer que ça a été pour certains une expérience absolument bouleversante.

Voilà ce que j'obtiens après avoir proposé cette expérience. J'obtiens quelque chose, qui n'est justement absolument pas de l'ordre du discours du maître ni du magister, encore bien moins, quelque chose qui partirait de l'idée de formation, j'ai parlé des formations de l'inconscient, mais il faudrait savoir remarquer les choses dont je ne parle pas, dont je n'ai jamais même laissé une trace : je n'ai jamais parlé de formation analytique. J'ai parlé de formations de l'inconscient. Il n'y a pas de formation analytique, mais de l'analyse se dégage une expérience, dont c'est tout à fait à tort, qu'on la qualifie de didactique. Ce n'est pas l'expérience qui est didactique, je dis ça parce que tout à l'heure on parlait de la psychanalyse didactique; pourquoi croyez-vous que j'ai essayé d'effacer tout à fait ce terme de didactique, et que j'ai parlé de psychanalyse pure ? Cela avait bien quand même une certaine direction, n'est-ce pas ? Ça n'empêche pas une psychanalyse d'être didactique, mais le didactisme de la chose, voici comment nous le situerons au mieux : je vous ai fait une leçon l'année dernière, dans un des tout derniers séminaires, sur ce qui est en jeu dans l'expérience prétendue interrogative à l'égard de l'animal. On met, comme vous le savez, divers animaux dans des petits labyrinthes, où ils sont faits comme des rats, c'est le cas de le dire, bon. Qu'est-ce qu'on fait ? On leur apprend à apprendre. Leur apprendre à apprendre, ça n'est pas du tout manifeste que c'est quelque chose de conforme à leur génie. On interroge ceci, c'est ça qu'il faut bien mettre en relief dans la notion de l'apprentissage : est-ce qu'ils sont capables, eux, comme ça se passe chez nous, d'apprendre à apprendre ?

Or, à voir les choses sous cet angle, après une expérience analytique qui implique certainement la conquête d'un savoir, de ce qui peut s'aborder de ce savoir qui est là avant que nous le sachions, à savoir l'inconscient, le sujet après une analyse a pu apprendre par quel truc ça s'est produit. C'est en ce sens, et en ce sens seulement, qu'une analyse est didactique. Mais s'il n'a fait qu'apprendre à apprendre à pousser les boutons, les boutons qu'il faut pour que ça s'ouvre dans l'inconscient, eh bien, quant à moi, permettez-moi de vous le dire, je trouve qu'il n'a pas appris grand chose. Il n'a pas appris ce quelque chose si conforme au génie de cette espèce à laquelle il appartient, qui est si étroitement dépendante de ce quelque chose d'énigmatique, de ce savoir que je définis comme proprement articulé, c'est là l'essence de ce sur quoi j'insiste quand je dis que l'inconscient est structuré comme un langage, et que de ça, chacun, à sa manière et en un point tout à fait local, est lui-même l'effet. La pure et simple dépendance. S'il n'a fait qu'apprendre à apprendre comment faire pour que d'autres que lui s'en aperçoivent, c'est peu de chose auprès de ce que lui-même,

dans cette expérience analytique, il n'a pas du tout appris, quoi qu'en pense l'analyste : il ne l'a pas du tout appris, mais ça s'est à lui dévoilé. C'est d'une toute autre espèce, d'une toute autre dimension, celle de l'apprendre et celle de ce qui s'est à lui dévoilé; son premier mouvement, c'est de ne pas savoir par quel bout le prendre !

C'est de ça qu'il s'agit, c'est en ce sens que la passe finalement ne pourra être jugée, comme quelqu'un l'a dit cet après-midi, ou ce matin je ne sais plus, que dans la voie d'une tentative d'appréhension, et peut-être pour une fois de dialogue entre ceux qui, pour s'être exposés à cette passe, en ont vécu l'expérience. C'est évidemment ce qui ne peut que vous manquer, parce qu'après tout, c'est pas si vieux, ceux qui se trouvent s'être offerts à cette expérience ne sont pas des vieux, et la question peut se poser de savoir si c'est maintenant qu'il faut qu'ils en offrent je ne sais quelle inscription, dessin, caricature, ou s'il faut qu'ils le laissent mûrir, mais il y a une chose certaine, c'est que, si j'ai osé introduire cette expérience, comme je l'ai dit l'autre jour, et justement à propos d'une intervention, ce n'était pas pour que moi j'y intervienne. Quelque idée que vous puissiez vous en faire, au niveau du jury d'agrément je n'opère qu'avec la plus extrême discrétion; vous me direz que cette discrétion voulant dire également discernement, j'opère peut-être plus loin que je ne l'avoue : pourquoi pas ? Moi j'ai le sentiment que j'attends et que si nous n'avons pas des résultats plus lumineux, plus brillants à vous donner de ce qui résulte de cette expérience, c'est très précisément en fonction de cette discrétion qui va beaucoup plus loin que la discrétion et qui est de l'ordre de l'attente. Je n'en suis pour ma part, je m'en excuse, qu'à attendre ce que ça va bien pouvoir donner, jusques et y compris bien sûr un mode tout différent d'en recueillir le témoignage.

Mais que quelqu'un, ici, tout simplement me propose une autre façon dont ça aurait pu être recueilli. J'ai très précisément désiré éviter le retour aux vieux usages, à savoir cette espèce de caractère magistral qui se dégage du fait que quelqu'un est là comme un candidat, moi je veux bien qu'on appelle ça un candidat ou candide-a, écrivez ça comme vous voudrez, mais qu'importe, l'important c'est que ça se passe, et que ce qui est essentiellement une expérience de celui qui vient s'y offrir, eh bien, il y ait quelqu'un qui justement ne soit pas là sur ses grands chevaux pour l'entendre, et c'est très justement ce en quoi les passeurs, j'avais demandé pourtant expressément qu'ils ne fussent choisis que parmi de tout nouveaux venus et choisis par qui ? par leur analyste, et comme je l'ai souligné, indépendamment du consentement du sujet lui-même. Ceux qui se trouvent occuper cette position du passeur dans

certains cas, en effet, se sont posés en analystes : ce n'est absolument pas ce que nous attendons d'eux. Ce que nous attendons d'eux c'est un témoignage, c'est une transmission, une transmission d'une expérience en tant qu'elle n'est justement pas adressée à un vieux de la vieille, à un aîné.

Ce couloir, cette faille par laquelle j'ai essayé de faire passer ma passe, j'aurais peut-être pu en inventer une plus subtile, mais fallait pas non plus trop compliquer les choses, il fallait quand même rester dans l'ordre de ce qui se fait. J'aurais pu leur demander de devenir prestidigitateurs par exemple, mais vous voyez ce que ça aurait engendré comme fatigue ! Non, je leur ai simplement demandé ça, et je le répète, le résultat est quelque chose de tout à fait nouveau, quelque chose qui, chez aucun de ceux qui s'y sont présentés, n'a été sans effet, des effets qui sont peut-être des dégâts, après tout, pourquoi pas ? Mais des dégâts, chacun sait que, tels que nous sommes foutus, nous autres de l'espèce humaine, les dégâts c'est ce qui peut nous arriver de mieux. Bon. Eh bien je suis là avec les dégâts sur mon dos, bon; et puis après tout, ça n'est pas plus inutile pour ça, puisque, comme quelqu'un me le faisait remarquer, si il y a quelqu'un qui passe son temps à passer la passe, c'est bien moi.